

## Le nom du bison en grec et en latin

Il existe dans les textes grecs et latins deux noms différents sous lesquels les Modernes, qu'ils soient zoologues ou philologues, ont généralement identifié le bison. Le premier nom, cité par Aristote, est *βόνασος*. Le second est apparemment directement ou indirectement emprunté au germanique ; il a en latin la forme *uison*, gén. *uisontis* ou *bison*, *bisontis* et en grec la forme *βίσων*, gén. *βίσωνος*. Ces différentes appellations méritent quelques éclaircissements : il s'agit en premier lieu d'établir si les deux noms s'appliquent effectivement au même animal ; il conviendra ensuite de reconstituer le mode d'introduction du nom germanique dans les deux langues classiques et d'expliquer les formes et les graphies qu'il y a prises.

Il est probable, et dans quelques cas assuré, que l'animal concerné fut parfois cité dans les textes antiques sous des appellations moins précises que celles qui sont mentionnées ci-dessus : une expression plus vague, telle que «boeuf sauvage» ou «taureau», peut désigner le bison, sans qu'il soit toujours possible de le vérifier<sup>(1)</sup> ; dans les meilleurs cas, une précision descriptive vient confirmer l'identité de l'animal, comme chez Calpurnius Siculus (*hirtae iubae*, VII, 60-63). Seules les attestations d'appellations suffisamment précises seront examinées ici.

C'est Aristote qui mentionne pour la première fois le bison, sous le nom *βόνασος*, en cinq passages différents (*H.A.* 498b31 ; 499b31 ; 506b30 ; 630a18 *sq.* ; *P.A.* 663a14). Il rapporte en outre une autre appellation, *μόναπος* (*H.A.* 630a18 *sq.*)<sup>(2)</sup>. Aristote situe constamment le bison dont il parle entre la Péonie, qui est une région de Macédoine, et la Médie, le pays des *Μαῖδοι*, situé à l'ouest de la Thrace (499b31 ; 630a ; 830a5). Les deux noms attestés par Aristote sont sans aucun doute empruntés à une langue parlée dans la région habitée par les bisons ; l'auteur signale expressément que *μόναπος* est le nom utilisé par les Péoniens<sup>(3)</sup>.

(1) Cfr. p. ex., un *βοῦς ἄγριος* dans l'épithaphe d'un gladiateur trouvée à Tomes ; l'animal est identifié avec le bison par le premier éditeur de l'inscription. Celle-ci est publiée dans L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Amsterdam, 1971, p. 107, n° 47.

(2) Cfr, en outre, l'apocryphe *Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων* (830a5), où l'animal est appelé *βόλινθος* et *μόναπος*.

(3) *Ὁ δὲ βόνασος γίνεται μὲν ἐν τῇ Παιονίᾳ ἐν τῷ ὄρει τῷ Μεσσαπίῳ, ὃ ὀρίζει τὴν Παιονικὴν καὶ τὴν Μαιδικὴν χώραν, καλοῦσι δ' αὐτὸν οἱ Παῖονες μόναπον* (*H. A.* 630a18).

L'identification de l'animal cité par Aristote avec le bison repose sur deux caractéristiques descriptives qui apparaissent à trois reprises dans les passages concernés : le βόνασος possède une crinière (498b31 ; 499b31 ; 630a) et de petites cornes recourbées (499b31 ; 630a ; 663a14). Aristote ajoute à sa description un troisième trait, d'ordre comportemental : lorsqu'il est attaqué, le βόνασος se défend en projetant sur son adversaire des excréments brûlants (630a ; 663a14).

Le même animal est mentionné plus tard par Antigonos, au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*Mirabilia*, 53) et par Élien aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (VII,3), non pas sous le nom le plus fréquemment employé par Aristote (βόνασος), mais sous une forme proche du nom μόνωπος, à savoir μόνωπος chez Antigonos et μόνωψ chez Élien. L'un et l'autre de ces deux auteurs situent l'animal en Péonie et rapportent le moyen de défense évoqué à plusieurs reprises par Aristote. Ils ont donc probablement reproduit ce qu'ils ont lu chez cet auteur, même s'ils n'ont pas choisi le nom privilégié par celui-ci.

Enfin, le nom *bonasus* apparaît chez deux auteurs latins : Pline l'Ancien (VIII,40) et Solin (XI,10). Pline reproduit Aristote sans citer sa source : il mentionne la même localisation (la Péonie), la crinière, les cornes recourbées et le moyen de défense particulier. Solin, quant à lui, répète manifestement ce qu'a écrit Pline, malgré une erreur de localisation.

L'étymologie de l'autre nom est bien connue. Le mot latin écrit *uison* et le mot grec βίσων renvoient, directement ou indirectement, au germanique \**wisund*, dont le produit le plus récent est l'allemand *Wisent* (4). A vrai dire, l'origine strictement germanique du mot a été mise en doute, notamment par J. Brück, qui lui préfère une origine celtique (5) ; sa conclusion repose cependant sur des arguments difficilement défendables (6).

L'apparition du second nom du bison est nettement postérieure à celle du premier. Il est d'abord attesté en latin, à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (essentiellement chez Sénèque, Pline et Martial). Selon les auteurs ou les manuscrits, on trouve deux formes différentes, avec *v* ou *b* initial : *uisont-* et *bisont-* (cfr *infra*). On trouve ensuite en grec les formes βίσωνος, βίσωνες et βίσωνα chez Pausanias, Dion Cassius et Oppien (7).

La première attestation du mot emprunté au germanique se trouve dans la

(4) Cfr Fr. KLUGE, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 18<sup>e</sup> éd., Berlin, 1960, p. 866.

(5) Cfr J. BRÜCK, *Der Einfluß der germanischen Sprachen auf das Vulgärlatein*, Heidelberg, 1913, p. 18.

(6) Cfr *infra*. Par contre, le celtique a pu servir d'intermédiaire entre le germanique et le latin (cfr *infra*).

(7) En outre une forme βίσων au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle, cfr *infra*.

*Phèdre* de Sénèque, au vers 64, dans une adresse à Diane à la fin du monologue initial d'Hippolyte (8).

Un peu après Sénèque, Pline l'Ancien cite par deux fois le même animal sous le nom *bison* (VIII,38 et XXVIII,159 ; en outre, une mention dans le sommaire de l'œuvre : I,8,15). Dans le premier passage (9), il indique que, parmi les animaux de Germanie, les seuls qui soient dignes d'être signalés sont les «bisons à crinière et les aurochs» (*bisontes, uros*) ; dans le second passage (10), il affirme que les Grecs ne connaissaient pas l'animal.

Martial est le troisième Latin à citer le nom *uison*, qui apparaît à trois reprises dans ses épigrammes (*Spect.* XXII,10 ; I,104,8 ; IX,57,10). La première attestation, tirée des *Spectacula* (11), figure dans la description du combat qu'un rhinocéros livre dans l'arène à d'autres animaux sauvages, dont un bison ; la deuxième fait, elle aussi, allusion aux spectacles d'animaux, la troisième aux expositions.

Enfin, plus tardivement, le même mot apparaît chez Solin (12) (III<sup>e</sup> s.), puis chez Isidore de Séville (13) (VI<sup>e</sup> s.). Solin reproduit très certainement Pline. La mention du bison, qui prend place dans une description de la Germanie et de sa faune, est précédée et suivie d'autres informations sur cette région, manifestement tirées de Pline : en XX,3 chez Solin sont cités les oiseaux dont les plumes luisent la nuit, que Pline évoque en X,132 ; à la suite des bisons (XX,5) Solin cite les aurochs, en des termes empruntés à Pline lui-même

(8) *Tibi dant uariae pectora tigres / tibi uillosi terga bisontes / latisque feri cornibus uri* (*Phaed.* 63-65).

(9) *Ceterorum animalium, quae modo conuecta undique Italiam contingere saepius, formas nihil attinet scrupulose referre. Paucissima Scythia gignit inopia fructum, pauca contermina illi Germania, insignia tamen boum ferorum genera, iubatos bisontes excellentique et ui et uelocitate uros, quibus inperitum uolugus bubalorum nomen inponit, cum id gignat Africa uituli potius ceruique quadam similitudine* (VIII, 38).

(10) *Nec uros aut bisontes habuerunt Graeci in experimentis, quamquam boue fero refertis Indiae siluis* (XXVIII,159).

(11) *Ille tulit geminos facili ceruice iuuenos, / illi cessit atrox bubalus atque uison* (*Spect.* XXII,9-10).

(12) *In hoc tractu sane et in omni septentrionis plaga uisontes frequentissimi, qui bouis feri similes, saetosi colla, iubas horridi, ultra taurus pernecitate, capti adsuescere manu nesciunt. Sunt et uri, quos inperitum uolugus uocat bubalus, cum bubali paene ad ceruinam faciem in Africa procreentur* (*Collectanea rerum memorabilia* XX,4-5).

(13) *Germania post Scythiam inferiorem a Danubio inter Rhenum fluuium Oceanumque conclusa cingitur a septentrione et occasu Oceano, ab ortu uero Danubio, a meridie Rheno flumine dirimitur. Terra diues uirum ac populis numerosis et inmanibus ; unde et propter fecunditatem gignendorum populorum Germania dicta est. Gignit aues Hyrcanias, quarum pinnae nocte perlucet ; bisontes quoque feras et uros atque alces parturit.* (*Etym.* XIV,IV, 4).

(distinction entre l'*urus* et le *bubalus*). Quant à Isidore de Séville, il tire ses informations sur la Germanie de Solin, qu'il cite même textuellement (14).

Les trois occurrences grecques du nom d'origine germanique sont postérieures aux premières attestations latines. Pausanias, au II<sup>e</sup> siècle, prend prétexte de la mention d'une tête de bison en bronze offerte à Delphes par Dropion, roi de Péonie, pour décrire avec précision la manière dont on capture le bison en ces régions (15) : les chasseurs dirigent les bisons vers de larges fossés et les y font glisser ; après trois ou quatre jours, les bisons affamés sont nourris de pommes de pin et finalement tirés hors des fosses.

Un peu plus tard, Dion Cassius (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) rapporte (16) qu'en 202, l'empereur Septime-Sévère, pour célébrer le dixième anniversaire de son arrivée au pouvoir, a offert des spectacles au peuple romain, notamment des combats d'animaux, avec des ours, des lions, des panthères, des autruches, des ânes sauvages et des bisons (*βίσωνες*).

Enfin, au III<sup>e</sup> s., Oppien décrit minutieusement le bison, qu'il localise en Thrace (17).

Une dernière attestation grecque, plus tardive, apparaît dans le *Περί ζώων* de Timothée de Gaza (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), qui s'inspire manifestement d'Oppien. C'est la seule occurrence du nominatif singulier *βίσων* (18).

Jusqu'à une date récente, ces quelques passages littéraires constituaient les seules attestations antiques du nom germanique. En 1986, un dernier cas est venu s'ajouter à la liste et son importance est toute particulière, puisqu'il constitue la première attestation épigraphique du mot ; il s'agit d'une forme *uisontibus* dans la dédicace d'un autel de calcaire découvert à Montana, en Mésie inférieure (dans le Nord-ouest de la Bulgarie), offert par un tribun militaire à la déesse Diane et daté de 147 ap. J.-C. (19). Ci-dessous le texte de l'inscription, tel qu'il est développé par ses éditeurs :

*Dianae | Ti(berius) Claudius Vlpianu(s) | Trib(unus) C(o)h(ortis)  
I Cili(cum) cum uexila|tionib(us) leg(ionis) I Ital(icae) (et) legionis*

(14) Cfr *Diues uirorum terra, frequens populis numerosis et inmanibus* chez Solin (XX, 2).

(15) *Βίσωνος δὲ ταύρου τῶν Παιονικῶν χαλκοῦ πεποιημένην κεφαλὴν Δρωπίων Λέοντος ἔπεμψεν εἰς Δελφοὺς βασιλεὺς Παιόνων. Οὗτοι οἱ βίσωνες χαλεπώτατοι θηρίων εἰσὶν ἀλίσκεσθαι ζῶντες, καὶ δίκτυα οὐκ ἂν οὕτω γένοιτο ἰσχυρὰ ὡς ἀντισθεῖν τῇ ἐμβολῇ. Θηρεύονται δὲ οὗτοι τρόπον τοιόνδε ...* (X, 13, 1-4).

(16) ... *βίσωνες* (βοῶν τι τοῦτο εἶδος, βαρβαρικὸν τὸ γένος καὶ τὴν ὄψιν) (76,1).

(17) *Ἔστιν ἀμυμάκετον φονίσις ταύροις γένεθλον, | τοὺς καλέουσι βίσωνας· ἐπεὶ πάτρης τελέθουσι | Βιστωνίδος Θρήκης· ἀτὰρ ἔλλαχον εἶδεα τοῖα· ...* (II, 159-161).

(18) *Ἔστι βούς βίσων καλούμενος, ὃς ἔχει τὴν γλῶσσαν ὡς σαρκοφάγον. ἔστι δὲ ἀπὸ Βιστωνίδος γῆς.* (Cfr M. HAUPT, *Excerpta ex Timothei Gazaei libris de animalibus* dans *Hermes* 3, 1869, p. 1-30 [p. 18]).

(19) Cfr V. VELKOV, G. ALEKSANDROV, *Eine Inschrift aus Montana (Untermoesien) mit Venatio Caesariana* dans *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie grecque et latine (31 VIII-7 IX 1987)*, I, Sofia, 1987, p. 279-285.

*XI Cl(audiae) CLASS | I l(oco ?) Mo(ntanis ?) ob uenationem | Caesarianam iniunc|tam a Cl(audio) Saturnino leg(ato) | Aug(usti) pr(o) pr(aetore) ursis et uison|tibus prospere captis | aram conse-cra|uit Largo et Mes|sallino co(n)s(ulibus).*

Le nom du bison ne disparaît pas des textes en langue latine avec la fin de l'Antiquité. Ainsi, on le trouve encore dans une liste d'animaux chez Polémius Silvius (v<sup>e</sup> s.), sous la forme *uisons* (nom.)<sup>(20)</sup> et dans le *Pactus legis Alamannorum* (vii<sup>e</sup> s.), sous la forme (acc.) *uesontum* dans un manuscrit et *bissontem* dans l'autre<sup>(21)</sup>.

Une fois répertoriées les quelques occurrences des deux noms impliqués, il convient d'évaluer la lumière qu'elles peuvent apporter sur trois questions différentes : le mode d'emprunt du nom germanique, la connaissance qu'avaient les Anciens de l'animal et l'équivalence des deux appellations.

Manifestement, le nom germanique a d'abord été emprunté par les Romains, à la faveur de leurs contacts avec la Gaule et la Germanie. Il n'est pas impossible que l'emprunt du mot germanique par le latin se soit effectué par l'intermédiaire du celte, langue avec laquelle les Romains avaient des contacts plus nombreux et plus anciens<sup>(22)</sup>.

Il est fort probable que Pline ait vu des bisons : il a longuement séjourné en Germanie au cours de sa carrière militaire et plusieurs passages de son œuvre montrent qu'il a parcouru toute la partie occidentale de cette contrée. Parlant de la faune de cette région, il mentionne comme seuls dignes d'intérêt le bison et l'aurochs, les autres animaux étant sans doute visibles en Italie. Au cours de ses pérégrinations en Germanie, Pline a pu entendre le nom germanique de l'animal, mais il est exclu qu'il soit le responsable de sa latinisation et de son introduction en latin. La mention du bison par Sénèque montre que l'animal et son nom étaient connus des Romains avant la publication posthume de l'*Histoire naturelle*. D'ailleurs Pline lui-même ne mentionne le bison que comme un des animaux exotiques récemment importés en Italie<sup>(23)</sup>.

(20) Cfr Th. MOMMSEN, *Monumenta Germaniae Historica, Auctorum antiquissimorum tomus IX*, Berlin, 1887, p. 543, l. 6.

(21) *Si quis uesontum* [var. *bissontem*], *bubalum*, *si ceruum, quod brugit* [var. *qui prugit*], *furauerit aut occiderit, 12 solidos conponat*. Cfr K. LEHMANN, K. A. ECKHARDT, *Leges Alamannorum* dans *Monumenta Germaniae Historica, legum sectio*<sup>2</sup>, I, V, I, 1966, p. 28, l. 6.

(22) Cfr J. VENDRYES, *Sur les plus anciens emprunts germaniques en latin* dans *Études germaniques*, Paris, 1948 = *Mélanges Tonnelat*, III, p. 131-137 [p. 131]; Fr. KLUGE, *Urgermanisch. Vorgeschichte der altgermanischen Dialekte*, Strasbourg, 1913, p. 13.

(23) Cfr *Ceterorum animalium quae modo conuecta undique Italiam contigere saepius* (VIII,38).

À l'époque de Martial, les Romains connaissaient parfaitement le bison. Ils avaient l'occasion de le contempler dans les combats d'animaux organisés dans les jeux du cirque. Ces combats, qui opposaient les animaux à des gladiateurs ou à d'autres animaux, s'appelaient des *uenationes* et étaient offerts par des particuliers ou par les empereurs.

Sans doute est-ce grâce à ces mêmes combats que le bison était déjà connu quelques années plus tôt, à l'époque de nos deux premières attestations. Ceci expliquerait que Sénèque puisse citer le bison au détour d'un vers sans plus de développements (24) : l'animal étant à la fois suffisamment familier et suffisamment exotique pour le lecteur, il méritait d'entrer dans une énumération. C'est pour la même raison que Pline n'en fait que brièvement mention : il juge utile de signaler, en parlant de la Germanie, que le bison et l'aurochs en sont les deux produits les plus typiques, mais il ne croit pas nécessaire de décrire davantage un animal par ailleurs bien connu des Romains (25). Aux siècles suivants, le témoignage de Dion Cassius et l'inscription de Mésie confirment, si besoin était, la place qu'occupait le bison dans la ménagerie des jeux du cirque.

L'inscription, par ailleurs, témoigne des chasses organisées au II<sup>e</sup> siècle dans diverses régions de l'Empire pour approvisionner en animaux les spectacles romains appelés *uenationes*. Il semble, cependant, que l'emploi du mot *uenatio* dans l'inscription ne renvoie pas au spectacle lui-même, malgré l'épithète *Caesariana* qui l'accompagne, mais désigne l'acte de capture sur place, comme l'indiquent la précision *iniunctam*, la chasse ayant été ordonnée par un légat en poste en Mésie, et l'emploi de la préposition *ob*, qui marque la cause de la reconnaissance envers la déesse (26). Quoi qu'il en soit du sens exact du mot *uenatio* dans l'inscription, il ne fait pas de doute que les ours et les bisons dont la capture a justifié cette dédicace étaient destinés à l'arène : le rôle joué par l'armée dans l'approvisionnement des jeux du cirque est bien connu (27).

Avant de passer à l'analyse des deux principales attestations grecques, il reste à faire une dernière remarque touchant les trois attestations latines du

(24) Cfr J. M. C. TOYNBEE, *Animals in Roman Life and Art*, Londres, 1973, p. 148-149.

(25) Cfr L. BODSON, *Aspects of Pliny's Zoology dans Science in the Early Roman Empire : Pliny the Elder, his Sources and Influence*, éd. R. FRENCH, Fr. GREENAWAY, Londres, 1986, p. 98-110 [p. 104].

(26) C'est la valeur habituelle de cette préposition dans les dédicaces à des défunts ou à des divinités ; cfr, p. ex., *Sancto Silvano ... ob libertatem*, CIL VI, 663 ; *Ioui Optumo Maximo ob suam suorumque salutem*, 30939 ; *Herculi ... ob reditum domini nostri M. Aurelii Antonini Pii*, 31162.

(27) Cfr Georges VILLE, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome, 1981, p. 350 ; G. LAFAYE dans DAREMBERG-SAGLIO, V, Paris, 1919, p. 706.

premier siècle : on notera que Pline et Sénèque citent conjointement le bison et l'aurochs, l'un dans une notice scientifique, l'autre au détour d'un vers de tragédie. Peut-être Martial fait-il de même, lorsqu'il associe le bison avec le *bubalus* : ce nom désigne normalement l'antilope, mais on a vu, dans le passage de Pline, qu'il était couramment mais erronément employé en lieu et place d'*urus* pour l'aurochs ; sans doute Martial a-t-il commis l'erreur condamnée par Pline (28). Il semble que les deux animaux formaient, pour les Romains, un couple de bovidés traditionnellement associés, à la fois comparables (par leur origine et leur exotisme) et opposables (par la forme de leurs cornes).

Pausanias est le premier auteur grec à utiliser le nom d'origine germanique. Apparemment, il a vu lui-même des bisons en Péonie, c'est-à-dire dans la même région que le *βόνασος* d'Aristote. À vrai dire, lorsqu'il fait mention de son expérience personnelle (29), il n'emploie pas le nom *βίσων* et parle de «taureaux», mais plus loin, évoquant un objet en forme de tête de bison envoyé à Delphes par un roi péonien, il décrit à cette occasion la technique de chasse au bison en Péonie ; il est vraisemblable qu'il décrit ce qu'il a vu, ses informations étant par ailleurs très précises (30).

Le moment est venu de résoudre la question de l'identité du *βόνασος* d'Aristote et du *uison* / *bison* / *βίσων* des Latins et des Grecs.

Les descriptions du bison par les Latins sont très succinctes ; elles se limitent à la mention d'une crinière (31). La description d'Oppien, plus tardive, est aussi plus riche ; elle mentionne notamment les cornes recourbées, comme celle du *βόνασος* par Aristote ; la description d'Oppien n'est cependant pas tirée directement d'Aristote : outre la différence de nom, il décrit un système de défense radicalement différent. On notera cependant que Pausanias et Oppien placent l'animal dans les mêmes régions que le *βόνασος* (en Péonie et en Thrace) et non en Germanie, comme le bison de Pline et de ses compilateurs. Ils ne s'inspirent donc pas de Pline non plus.

Lorsqu'il parle du *βόνασος* de Péonie, Pline ne fait que reproduire Aristote sans signaler sa source, mais il n'établit pas de lien entre les deux noms. C'est pour cette raison que Pline croit justifié de préciser que les Grecs ne connaissaient pas le bison. Si le *βόνασος* d'Aristote et le bison de Pline sont un même animal, Pline l'ignore et considère qu'il s'agit de deux animaux différents.

(28) Cfr TOYNBEE, *Animals* [n. 24], *ibid.*

(29) *Εἶδον δὲ καὶ ταύρους τοὺς τε Αἰθιοπικοὺς [...] καὶ τοὺς ἐκ Παιόνων — οὗτοι δὲ οἱ ἐκ Παιόνων ἔς τε τὸ ἄλλο σῶμα δασεῖς καὶ ἀμφὶ τὸ στέρνον μάλιστα εἰσι καὶ τὴν γένυν* (IX, 21, 2).

(30) Son commentateur Hitzig met les deux passages en liaison ; cfr H. HITZIG, H. BLÜMNER, *Pausaniae Graeciae Descriptio*, III, Leipzig, 1907-1910, p. 451 ; 705.

(31) *iubatos bisontes* (PLIN. VIII, 38) ; *uilloso bisontes* (SEN.).

Sans doute, dès lors, son affirmation signifie-t-elle qu'il n'a pas relevé d'occurrence grecque du mot qu'il utilise lui-même pour désigner l'animal qu'il connaît d'expérience.

Malgré l'absence d'identification des deux animaux de la part des Latins, il est raisonnable de voir dans *uison* / *bison* / *βίσων* et *βόνασος* les deux noms d'un même animal ; la dualité de termes est due à la chronologie et la localisation : Aristote, le plus ancien, reproduit un nom local, tiré d'une langue parlée en Péonie ; les premiers Latins, parlant d'un animal de Germanie, utilisent un nom d'origine germanique. Quand il cite le *βόνασος* d'Aristote, Pline se contente de copier sans critiquer, alors que la mention du *uison*, si succincte soit-elle, doit procéder d'une expérience personnelle. L'identité des deux appellations n'a pas fait l'unanimité des Modernes. Toynbee, notamment, semble distinguer le *βόνασος* du bison, mais ne se fonde que sur la mention séparée des deux noms par Pline, sans signaler l'origine aristotélicienne d'un des deux passages ; il semble donc avoir perpétué l'erreur de Pline lui-même <sup>(32)</sup>.

Reste le problème des trois citations grecques. Il faut placer à part le témoignage de Dion Cassius, qui cite le bison sans localisation d'origine mais dans un contexte romain. Les deux autres auteurs ne citent pas Pline ; Pausanias semble parler d'expérience et Oppien donne une description très précise, tirée d'une source perdue ou de sa propre expérience. En outre la localisation est celle du *βόνασος*, non celle du bison germanique. L'emploi que font les auteurs du terme *βίσων*, d'origine germanique et adopté par les Latins pour désigner un animal de Germanie, indique qu'à l'époque de Pausanias l'animal de Péonie était assimilé au bison de Germanie ou, au moins, à la description qui en était faite, et que le nom germanique s'était généralisé.

L'emprunt direct (c'est-à-dire sans intermédiaire du grec) du mot germanique par le latin est confirmé par l'examen de la forme qu'il a prise dans cette langue. L'ensemble des formes latines présente deux traits intéressants.

En premier lieu, on note que, dans la tradition manuscrite des textes latins concernés, deux graphies différentes sont attestées pour l'initiale du mot : *u* et *b*, soit des formes en *uisont-* et d'autres en *bisont-*. La situation varie d'un texte à l'autre. Chez Sénèque, on ne trouve que *b* : *bisontes*. Chez Pline, la forme en *b-* est la seule leçon en VIII,38 (*bisontes*) ; en XXVIII,159, la leçon *bisontes* apparaît dans tous les témoins, sauf dans un manuscrit qui présente la variante *uisontes*, corrigé en *uesontes* par une seconde main. Chez Martial, on ne trouve que la leçon en *u-*, pour chacune des trois occurrences, soit

(32) Cfr TOYNBEE, *Animals* [n. 24], *ibid.* ; la même distinction chez J. G. FRAZER, *Pausanias's Description of Greece*, V, Londres, 1913, p. 294. Beaucoup plus tôt, O. Keller identifiait déjà les deux appellations au même animal (O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, Leipzig, 1909, p. 341).



les formes *uison*, *uisontes* et *uisontis*. La tradition de Solin présente *bisontes* dans la première classe de manuscrits (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.) et *uisontes* dans le deuxième et la troisième (ix<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s.). Chez Isidore, on trouve *bisontes* partout, sauf *uisontes* dans deux manuscrits (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.). Enfin, l'inscription de Mésie, datée de 147, présente un *u* à l'initiale de la forme *uisontibus*.

La seconde particularité concerne la fin du radical décliné. Toutes les formes conservées sauf une sont fléchies : elles sont toutes bâties sur un thème en *-nt-*. Seul Martial conserve la forme du nominatif : *uison* ; soit une flexion *uison*, gén. *uisontis*.

Pour ce qui relève de la variation initiale des formes latines, il est évident que la graphie correcte est *uisont-*, qui reproduit parfaitement le /w/ germanique au moyen du signe du /w/ latin. La graphie alternative en *b* des manuscrits procède d'une permutation fautive des signes B et V. La cause de ce phénomène graphique est bien connue : la semi-voyelle latine /w/ est passée à /v/ au premier siècle de notre ère ; parallèlement, l'occlusive /b/ s'est spirantisée en /v/ en position intervocalique ; la convergence des deux anciens phonèmes vers une valeur unique /v/ a conféré aux deux signes qui les transcrivaient une fonction facilement interchangeable, même en position initiale. On observe dans les documents épigraphiques de nombreuses fautes relevant d'une confusion des deux signes, telles que *liuertis* pour *libertis*, *uenemerenti* pour *benemerenti*, et, inversement, *bixit* pour *uixit*, *uibus* pour *uiuus*. Une telle faute a pu se glisser plus d'une fois dans la tradition manuscrite des auteurs latins qui citent le bison. Elle a sans doute été favorisée par le fait qu'il s'agit d'un mot rare et d'origine étrangère : le nom du bison était très certainement prononcé par le commun à l'époque antique (puisque l'animal était présenté aux jeux du cirque), mais un copiste plus tardif pouvait très bien ignorer sa prononciation.

La leçon en *u-* était donc la première et la seule qui fût étymologiquement correcte ; d'une certaine manière, la forme *uisontibus* de l'inscription de Mésie en est la confirmation. On note, en outre, que la leçon en *u-* est la seule attestée dans la tradition de Martial ; on la trouve dans la tradition de Solin, qui démarque Plin, et dans celle d'Isidore, qui copie Solin. Tout ce qui précède indique que les leçons en *b-*, présentes dans la tradition de certains auteurs, ne remontent sans doute pas à l'Antiquité<sup>(33)</sup>.

Il faut apporter une double nuance à ce qui précède. En premier lieu, la semi-voyelle latine ayant passé à /v/ dans le courant du 1<sup>er</sup> siècle, la nouvelle prononciation était peut-être déjà pratiquée par Sénèque ou Plin. Il est en tout cas assuré que Martial ou Solin prononçaient /v/ là où il voyaient un

(33) J. Bruch (en 1913, cfr *supra* [n. 5]) rejette l'origine germanique du mot au profit du celtique, en arguant erronément de l'absence totale de graphie latine en *u-* avant Solin.

signe V. Mais les deux sons restaient suffisamment proches pour justifier la primauté de la leçon *uisont-* et, de toute manière, la leçon en *b-* n'était pas phonétiquement plus adéquate. On se rappellera en outre que le nom a très certainement été emprunté au germanique avant l'époque où Sénèque le cite ; peut-être cet emprunt et l'introduction du bison en Italie se sont-ils produits au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., à la faveur, par exemple, des campagnes de César en Gaule, c'est-à-dire à une époque où le /w/ latin n'avait pas encore évolué. En second lieu, il est possible qu'avec le temps la forme en *b-* du mot latin, avec prononciation occlusive de l'initiale, se soit répandue et implantée dans l'usage, ce qui expliquerait à la fois son apparition dans une partie de la tradition de certains textes latins et l'adoption définitive de la forme en *b-* = /b/ par les langues modernes. Le passage à l'occlusive de l'initiale serait en l'occurrence comparable à ce qui s'est produit pour le toponyme *Vesontio*, qui est peut-être apparenté au nom du bison (cfr *infra*) et dont la réalisation moderne est *Besançon* (34). Une étude particulière des attestations médiévales et modernes du nom du bison, que ce soit en latin ou en langue vernaculaire, permettrait de retracer l'histoire du nom jusqu'aux formes récentes et, éventuellement, de confirmer l'hypothèse d'une variante à occlusive initiale (35).

La deuxième particularité des graphies latines n'est pas moins intéressante. On constate en effet que la flexion latine du mot conserve, à la fin du thème, la trace de la fin du mot germanique originel : la finale en *-nt-* du gén. *uisontis* (MART.) correspond parfaitement à celle du \**wisunt* germanique.

À la différence des formes latines, la flexion du correspondant grec ne présente pas la dentale finale du nom germanique. Ces constatations, jointes à celles qui précèdent, amènent à exclure l'hypothèse d'une filiation du germanique au latin par le grec : si la forme latine avait été empruntée au grec, son initiale serait en *b-* (d'après le *βίσων* du grec) et l'on attendrait que sa flexion soit en \**bisonis* (d'après la flexion en *βίσωνος*).

L'analyse des formes latines confirme donc ce que la chronologie des attestations nous avait déjà appris : le latin a directement emprunté le nom du bison au germanique.

Il reste une question à résoudre : par quelle voie le mot germanique a-t-il pénétré en grec ? L'hypothèse d'un emprunt direct par le grec au germanique

(34) La première attestation de la forme en *B-* se trouve chez Ammien Marcellin (*Besantionem* 20,10,3), mais il peut s'agir d'une simple variante de la même nature que *bisont-* pour *uisont-* dans les manuscrits latins ; les graphies en *V-* subsistent dans la littérature latine après Ammien Marcellin (cfr Alfred HOLDER, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, III, Leipzig, 1907-1908, col. 256-259, s. v. *Vesontio(n)*).

(35) Le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Du Cange mentionne séparément des occurrences de *uison*, qui désigne l'animal sauvage, et de *bisontes*, *bissonus*, réservés à l'emploi de l'animal dans l'héraldique.

doit être exclue. Les quelques faits dont nous disposons incitent plutôt à poser l'entrée du mot en grec par l'intermédiaire du latin. Ce sont les Romains qui, par leurs contacts avec la Germanie, ont adopté le nom du bison. Il est impossible de décider si l'animal appelé *βόνασος* par Aristote était introduit en Grèce et connu de ses contemporains et de sa postérité jusqu'à Pline ; on ne peut dès lors savoir si le nom était d'un usage courant en grec. Par contre, il est manifeste que le nom emprunté au germanique et, par conséquent, l'animal qu'il désignait, qu'il fût originaire de Germanie ou des Balkans, étaient connus et répandus dans tout le monde romain : l'inscription de Mésie témoigne de l'emploi du nom germanique hors du domaine strictement livresque, ainsi que de sa pénétration dans une région passablement éloignée de Rome (et de la Germanie).

L'appellation latine d'origine germanique a donc tout naturellement été adaptée en grec : *uison* est devenu *βίσων* chez les trois auteurs grecs. L'emploi du mot chez Pausanias et Oppien ne constitue pas une simple citation d'un terme scientifique, recopié par un auteur chez un autre. L'emprunt s'est vraisemblablement fait par la langue parlée et non par la voie savante, ce que confirme, dans une certaine mesure, l'absence totale de parenté entre les passages grecs et les premières attestations latines.

Malgré le faible nombre d'occurrences latines et grecques, le mot d'origine germanique était donc répandu et l'animal était suffisamment connu pour être identifiable en tout lieu. Ceci explique que Pausanias nomme au moyen de ce nouveau nom le bison qu'il a vu en Péonie, alors que cet animal avait son propre nom local, rapporté beaucoup plus tôt par Aristote. Pour que Pausanias puisse appeler *βίσων* l'animal de Péonie, il fallait que le bison, quelle que soit son origine, soit bien connu, sous son nom d'origine germanique. C'est pour la même raison qu'Oppien a pu employer le nouveau nom pour une description générale de l'animal aussi développée que celle d'Aristote, mais riche d'informations neuves, qui ne viennent pas de cette première description et sont parfois en contradiction avec celle-ci <sup>(36)</sup>.

En définitive, les régions où, d'après les témoignages antiques, l'on pouvait rencontrer l'animal, qu'il fût nommé *βόνασος* ou bison, sont les suivantes. Seul Pline atteste la présence du bison en Germanie. Les autres localisations se rapportent toutes à la région des Balkans située au nord de la mer Égée : à cinq ou six siècles de distance, Aristote et Pausanias situent le bison en Péonie, c'est-à-dire dans la partie septentrionale de la Macédoine ; l'inscription latine de 147 témoigne de sa présence en Mésie, c'est-à-dire dans la région située au Nord de la Thrace, sur la côté occidentale du Pont Euxin ; enfin Oppien semble situer l'animal en Thrace, soit, grosso modo, entre les deux

(36) Chez Aristote, le moyen de défense du bison est la fuite, tandis que chez Oppien, c'est l'attaque.

autres régions. Les données archéologiques confirment les témoignages antiques <sup>(37)</sup>.

La forme qu'a prise en grec le nom germanique n'apporte qu'une confirmation accessoire à la conclusion touchant sa filiation indirecte, mais elle ne présente rien qui puisse faire objection.

En premier lieu, l'emploi du bêta à l'initiale du mot grec peut s'expliquer par la transcription du /v/ latin de la forme *uison*, mais aussi, a priori, par celle du /w/ germanique. Certes, la transcription directe en grec d'un /w/ étranger s'effectue plus facilement au moyen du digramme *ov*. C'est notamment le cas pour le /w/ latin jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle, c'est-à-dire avant son passage à une valeur de spirante /v/. Mais il n'est pas rare de trouver un /w/ transcrit par bêta, quelle que soit son origine. Quelques exemples : le nom persan *Artawazdah* est transcrit *Ἀρταβάλης* chez Plutarque et *Ἀρταουάσδης* chez le même Plutarque et chez Strabon <sup>(38)</sup> ; le nom *Wanadaspa*, de même origine, est écrit *Βανάσπας* chez Dion Cassius ; le dieu phrygien Sabazius, dont le nom apparaît dans certaines inscriptions sous la forme *Σαουάζιος* ou *Σαυάζιος*, est habituellement noté *Σαβάζιος* <sup>(39)</sup>.

Quoi qu'il en soit, il convient de rappeler qu'à la faveur du passage à /v/ du /w/ latin au 1<sup>er</sup> s., l'orthographe grecque a commencé à utiliser le bêta comme graphie pour noter le son latin. Cette notation n'a pris de l'importance qu'au 1<sup>er</sup> s. et n'a jamais totalement éliminé la première graphie (*ov*). Elle ne signifie nullement qu'à cette époque le bêta grec s'était déjà spirantisé en /v/ (comme c'est le cas en grec moderne) ; elle constitue une simple graphie approximative, le bêta étant le signe du son grec le plus proche du son latin. Il est probable que le bêta initial du nom grec du bison est une simple notation de l'initiale latine, prononcée /v/ en latin à l'époque des attestations grecques. On ne peut exclure formellement la notation directe du /w/ germanique, mais l'emploi du bêta pour /v/ est considérablement plus attendu que pour un son /w/. Il convient de signaler, à ce propos, que le nom germanique du bison est attesté sous la forme d'un anthroponyme chez Procope (au 6<sup>ème</sup> s.) et y est transcrit *Οβισανδος* avec *ov* <sup>(40)</sup>.

En second lieu, on note que toutes les formes grecques attestées sont fléchies (exception faite de l'unique occurrence, tardive, du nom. *βίσων*) et présentent un thème en *-ων-* et non *-οντ-* ou *-ωντ-*, ce qui, à ce point de vue du moins,

(37) «[Le bison (*Bos bison*) se rencontrait] in early historical time throughout central Europe, including S. Sweden, east to the Volga and in the Caucasus». (G. B. CORBET, *The Mammals of the Palaearctic Region : a Taxonomic Review*, Londres, 1978, p. 206).

(38) Cfr JUSTI, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895.

(39) Cfr P. KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der griechische Sprache*, Göttingen, 1896, p. 195.

(40) *De bello Gothico*, I,18 ; II,11 ; II,13 ; etc.

les aurait rendues tout à fait comparables aux formes latines. Les formes attestées sont : gén. *βίσωνος* (deux fois, en X,13,1 et 3), nom. pl. *βίσωνες* et acc. pl. *βίσωνας* chez Pausanias ; nom. pl. *βίσωνες* chez Dion Cassius ; acc. pl. *βίσωνας* chez Oppien.

Cette flexion en *-ων-* des trois occurrences grecques est paradoxale. Dès lors que tout concorde à démontrer l'origine latine de la forme grecque, pourquoi le grec n'a-t-il pas tout simplement adopté la flexion en *-ont-* du latin ? Une telle flexion aurait été tout à fait normale en grec, et son adoption aurait pu profiter de l'analogie avec des noms d'animaux tels que *λέων*, gén. *λέοντος* ou *δράκων*, gén. *δράκοντος*. Par ailleurs, dans l'hypothèse d'un emprunt direct au germanique, le grec aurait pu s'appliquer à conserver la dentale finale de *\*wisunt*, comme l'a fait le latin.

On peut envisager plusieurs explications de la perte de cette dentale. Dans l'hypothèse d'un emprunt au germanique, le nom du bison a pu être acoustiquement assimilé à un nominatif en *-ων-*, une finale en *-nt* étant impossible en grec. A partir d'un tel nominatif, n'importe quelle flexion a pu être choisie. Mais il n'est pas impossible de dégager quelques arguments expliquant le changement de thème à partir du latin.

La langue parlée grecque a choisi une flexion en *βίσωνος* pour un nominatif en *βίσων*, malgré l'existence de *δράκων* / *δράκοντος* et *λέων* / *λέοντος* qui auraient pu influencer par analogie. Peut-être l'emprunt s'est-il effectué à partir du nominatif latin et la flexion a-t-elle été arbitrairement déterminée par l'usage. Il a même pu exister, dans la langue latine, un nominatif *\*uiso*, normalisé par rapport à la déclinaison latine et qui aurait permis une telle modification : le nominatif singulier *uison*, qui n'est attesté qu'une fois, chez Martial, peut être une forme savante ou hellénisante ; la finale *-on* de Martial est autant due à la cohérence d'une flexion grécisante (*-ont-* → *-on*, comme *Xenophon* / *Xenophontis*) qu'à la persistance de la trace du modèle germanique *\*wisunt*. Peut-être enfin la fixation du thème grec a-t-elle subi l'influence des noms latins en *-o*, *-onis* qui, occasionnellement, ont pu passer en grec, comme *legio* : pour les Grecs, un nom latin en *-o(n)* se déclinait naturellement en *-ωνος*.

En définitive, le thème en *βίσων-* confirme que l'emprunt du grec au latin s'est produit dans la langue parlée et que les auteurs grecs n'ont fait qu'employer la forme devenue courante dans leur langue ; ils n'ont pas emprunté le mot par simple lecture chez un auteur latin : on aurait alors raisonnablement attendu un génitif *\*βίσοντος*.

Enfin, la forme *βίσωνες* chez Dion Cassius, dans un contexte romain, montre que le thème en *-ων-* avait acquis un statut normal pour ce mot en grec ; l'emploi des mêmes formes chez Pausanias et Oppien n'est donc pas fortuite. Il apparaît qu'au latin *uisontis* s'opposait normalement le grec *βίσωνος*.

NOTE : Il existe trois toponymes antiques qui, à première vue, semblent formellement apparentés au nom germanique du bison : outre la cité gauloise de *Vesontio*-Besançon (41), on trouve *Visontium* en Espagne et *Ουισόντιον* en Pannonie (42). On a supposé que *Vesontio* venait d'un pré-indo-européen \*ues-, «montagne», présent dans *Vesuuuus* (43), mais il s'est trouvé plus d'un auteur pour rapprocher l'un ou l'autre de ces toponymes du germanique \*wisund (44).

Université de Liège.

Gérald PURNELLE.

(41) Cfr *supra* ; liste des occurrences dans Alfred HOLDER, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, III, Leipzig, 1907-1908, col. 256-259, s. v. *Vesontio(n)*.

(42) Ces deux toponymes sont mentionnés par Ptolémée ; cfr A. HOLDER, *Alt-Celt. Spr.* [n. 41], col. 404.

(43) A. DAUZAT, Ch. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 1963, s. v. *Besançon*.

(44) Alfred HOLDER, *Alt-Cel. Spr.* [n. 41], I, Leipzig, 1896, col. 429, l. 11 ; J. BRÜCH, *Der Einfluß der germanischen Sprachen auf das Vulgärlatein*, Heidelberg, 1913, p. 18 ; Fr. KLUGE, *Etym. Wörterbuch* [n. 4], p. 866.